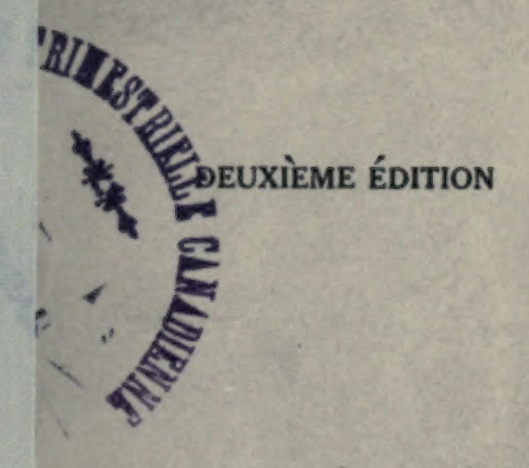

3 1761 07875080 9

JEAN DE CANADA

Les Deux Neiges



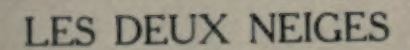
DEUXIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN

MONTREAL

1920





LES DEUX NEIGES

JEAN DE CANADA

LES DEUX NEIGES



MONTREAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE
79, rue Saint-Jacques, 79

1920

A l'âme de " Françoise "

Montréal, 2 décembre, 1908.

Mon cher collaborateur,

" Vous me demandez mon sentiment sur vos fantaisies ?

Tout rondement, je vous dirai qu'elles me plaisent. Le genre est neuf, piquant, agréable. Elles sont en une prose dont la façon doit vous coûter autant que des vers. Et puis, vous avez un genre peu banal de philosophie.

J'ai idée que réunies en volume, vous auriez tout le succès que je vous souhaite cordialement.

Croyez, cher Jean de Canada, à l'expression sincère de mes meilleurs sentiments."

" Françoise."

LA PREMIÈRE ÉTOILE

LA PREMIÈRE ÉTOILE

Quand les premières ombres du soir commencent de paraître, quand tout s'endort peu à peu, et que l'air devient de plus en plus silencieux; alors, qu'il est doux de lever le front vers le ciel qui s'étoile!... Mais n'y cherchons pas encore des essaims d'étoiles, car une seule a osé sortir de cette vaste ruche d'azur crépusculaire... Oh! quelle étoile fascinante!... On dirait que le crépuscule nous l'accorde en compensation d'un soleil ravi... Tiens, voici que, un par un, cent par cent, d'autres astres apparaissent au fond du ciel désert de tout à l'heure... Alors, de cette étoile unique, tant caressée tout d'abord, nous détachons petit à petit notre regard ébloui, pour vénérer uniquement les astres nouveaux!...

*

* *

Ainsi est la prunelle qui fascine au fond des cieux toujours immaculés des premiè-

res amours... Les reflets de cette prunelle adorée sont tellement suaves au cœur de dix-sept ans qu'il croit qu'aucune autre ne saurait avoir, pour lui, de plus tendres rayonnements... C'est une illusion... Car, à mesure que pointent de nouvelles prunelles dans le firmament si changeant de l'amour, nous oublions vite celle qui nous séduisit tout d'abord, telle que la première étoile...



LES DEUX CHANTS

LES DEUX CHANTS

Tous les printemps, les bois reverdissants nous attirent et, alors, nous y allons rôder... A peine en avons-nous franchi l'orée, que les bourgeons récemment éclatés et les feuillées fraichement écloses nous envoient au visage leurs exquises senteurs vertes...Puis, en cheminant parmi les jeunes verdures et en entendant résonner à travers bois le refrain d'avril des oiselets nouvellement arrivés, nous avons des délices d'une intensité grisante... Mais soudain, en songeant à tant de milliers de petits oiseaux qui chantent dans les forêts, et qui partiront, quand souffleront les premiers vents automnaux, sans avoir peut-être enchanté nulle oreille et attendri nul cœur..., nous sommes tristes!...

*

* *

En plongeant aussi à travers la forêt toujours renaissante du monde; en respi-

rant les odeurs printanières qu'elle exhale parfois ; nous éprouvons un charme mystérieusement troublant... Et nous nous y arrêtons bien souvent, pour écouter la voix suavement sonore des poètes, ces oiseaux aussi, — voix qui s'élève comme l'écho vibrant de toutes choses... Oh ! alors, c'est comme si nous avions toutes les harmonies du Paradis dans le cœur !... Mais bientôt, en pensant à tant de ces malheureux qui battent des ailes pour prolonger leur chant jusque dans l'âme des générations, et qui passeront peut-être, sans en être jamais entendus..., nous souffrons !...

LES ABÎMES

LES ABÎMES

A voir les fleuves suivre quelquefois si nonchalamment leurs rives d'émeraude, en murmurant leur doux refrain, comme si rien jamais ne devait troubler l'azur calme de leurs ondes, pourrait-on dire qu'ils s'en vont aux abîmes qui les attendent là-bas... A peine viennent-ils de s'y précipiter que leurs eaux se déchirent, bondissent, écument et font un bruit semblable à des clameurs de douleur, de désespoir ou de colère... Puis, après chaque chute, ils se remettent bien des fois à dérouler doucement leurs lames de saphir et à fredonner encore leur mélancolique berceuse... jusqu'à l'Océan...

*

* *

A voir aussi les fleuves de l'humanité parcourir parfois si indolemment les méandres de la vie, en disant leur chanson, comme si rien jamais ne devait l'interrom-

pre, peut-on croire qu'ils marchent vers les précipices où la fatalité les entraine, tôt ou tard... Et le jour où ils y tombent, leurs âmes se déchirent, leurs cœurs bondissent, leurs voix lancent des cris d'amertume, de désespérance ou de haine!... Enfin, une fois sortis de ces gouffres affreux, les fleuves humains recommencent bien souvent à chanter et à couler à flots indolents entre les bords plus monotones que pittoresques de l'existence... jusqu'à l'abime fatal!...



LES DEUX GRISOUS

LES DEUX GRISOUS

Ainsi que la fourmi qui va et vient dans le noir de son trou, le mineur peine âprement dans l'obscur de la houillère. Sans trêve, le pic de ce travailleur opiniâtre et résolu arrache obstinément au sol les trésors de lumière et de chaleur qu'il recèle dans les ténèbres de ses cavités les plus secrètes. C'est donc la pioche de ce pauvre diable qui fait, dans une grande proportion, le confort et la prospérité du monde. Mais souvent, la nature lui fait acheter cher, — trop cher, — les richesses et les forces qu'il ose lui ravir parcelle par parcelle : elle semble s'en venger en lançant contre lui la maudite mitraille du grisou, qui le foudroie d'une façon effroyable!...

*
* *

La Science, l'Art et les Lettres sont aussi de vastes houillères où vivent, tra-

vaillent, pensent et souffrent tous les vrais mineurs de l'Idée, de l'Idéal, afin d'extraire de ces houillères de quoi éclairer et réchauffer l'humanité. En effet, ce sont les obscurs labeurs de leur cœur et de leur cerveau qui créent ces œuvres brillantes et brûlantes que l'on honore et qui transforment de mieux en mieux la condition des hommes. Oui, grâce à ces chercheurs et à ces exprimeurs de pensées pleines de lumière et de chaleur, l'univers marche à grands pas vers la civilisation la plus idéale!...

....

Les mines de la Pensée et du Rêve ont aussi leurs catastrophes... Hélas! que de prodigieux talents ont été à jamais anéantis par l'exécrable grisou de la folie!... Heureux, oh! mille fois heureux, le penseur ou le rêveur à qui le sort permet constamment de se dire tout bas:

"Mon unique sagesse est de me savoir fou..."

LES JETS D'EAU

LES JETS D'EAU

Quand les soleils excessifs sont revenus, combien, alors, nous aimons à aller nous asseoir dans des parcs où de joyeux jets d'eau lancent vers le ciel leurs ondes continues retombant aussitôt en diamants dans des bassins profonds où se reflètent de l'azur, des rayons, des ailes, des branches, des corolles, des marbres, des ombres fantastiques. . . Mais, comme des oiseaux de passage, à tire d'aile passent les mois d'aurore. . . Et les mois crépusculaires viennent vite enlinceuler la mort des beautés d'ici-bas de leurs brumes mystérieusement tristes. . . Et, en effet, avec le dernier baiser du soleil d'octobre, les jets d'eau, comme les oisillons, se taisent, et les bassins, comme les nids, deviennent tristement vides. . . Alors, au lieu des eaux pleines de joie qui les comblaient hier, on n'y voit plus réunies, comme en de grandes fosses, que les feuilles mortes des parcs. . .

LES DEUX NEIGES

A la fin de novembre, la terre canadienne a tellement la tristesse d'une mère en deuil que les petits êtres mystérieux des airs ne peuvent s'empêcher de pleurer sur elle leurs tout menus pleurs d'argent : ce sont les premiers flocons de neige... D'abord, ils descendent lentement, et peu à peu ils saupoudrent de blanc le noir des chemins... Puis, leur descente devient de plus en plus pressée, au point qu'ils effacent au fur et à mesure le collier de pas qu'égrène le marcheur... Celui donc qui met ses pieds dans ses pas, ne se doute point qu'un autre a marché dans le même sillon que lui tout à l'heure, tant les flocons de neige ont été prestes à y recouvrir toutes traces...

*

* *

Tel est le sort de nos pas empreints sur la neige de la route humaine... A peine

l'avons-nous parcourue que la neige de l'oubli commence tout de suite de tomber sur la trace de nos pas jusqu'à ce qu'elle ait complètement disparu comme sous des voiles épais... De sorte que les générations, qui passent après nous sur cette route-là, ignorent tout à fait que leurs pas suivent notre trace... Il est donc vrai que, comme sous les flocons de neige se cache l'empreinte de nos pas, sous une neige d'oubli se cachent les vestiges de notre marche sur la voie d'ici-bas, et que, comme se fond la neige, se fondent ces vestiges parfois glorieux...

HIRONDELLES ET BOHÊMES

HIRONDELLES ET BOHÈMES

Ils sont revenus sur les brises du printemps, ces oiseaux nostalgiques, dont le ventre tout blanc et le dos tout noir font songer aux neiges toutes blanches et aux misères toutes noires de l'hiver... Elles disent leur chant là-haut, sur la corniche de la vieille maison, au fond de leurs nids cachés sous le lierre, elles disent leur chant à mi-voix, les hirondelles, comme l'exilé qui est arrivé à l'ancienne demeure du pays natal, et leur chant, toujours le même, semble réveiller les splendides aubes printanières. Or, l'autre matin, charmé par la ritournelle de mes gentilles voisines, je ne pus m'empêcher de les applaudir comme un fou... Alors, affolées, ces charmantes chanteuses aux frêles ailes cessèrent brusquement de fredonner et faillirent s'envoler pour toujours... Elles ont l'air de fuir les applaudissements que leur attirent leurs notes timides...

" Rassurez-vous, m'écriai-je, je ne veux pas effaroucher votre modestie . . .

" Mais, repris-je, dites-moi, hirondelles, est-il vrai que vous amenez avec vous les belles saisons ?. . ."

— Mais non, mais non, nous n'avons pas la sotte prétention de faire luire les beaux soleils. . . Nous nous contentons de les accompagner partout où ils vont et de les chanter tout simplement, me répondirent en chœur ces évocatrices ailées des givres blancs et des jours noirs de l'hiver...

*
* *

C'est là-haut, sous les mansardes, près des hirondelles, que logent les bohèmes qui, comme celles-là, chantent les beautés naturelles. . . Comme la chanson craintive de ces oiseaux qui évoquent les blancs et les noirs nuages du ciel, le chant tremblé de ces pauvres hères parait amener en nos

âmes des éblouissements d'aurore printanière...

Vous, les admirateurs peu nombreux de ces amants de la Bohème qui souffrent de n'être pas pratiques et qui s'en consolent en chantant les splendeurs de la nature en éveil, ne les applaudissez pas, de peur qu'ils ne s'éloignent de vous pour jamais... Oh! non, ne les applaudissez pas, car les applaudissements, comme les sarcasmes que leur jette parfois le public lâche, les feraient peut-être redevenir muets pour toujours... Mais demandez-leur plutôt à ces pauvres gueux, mes frères, si ce sont eux qui mettent dans les âmes un temps d'avril...

Eh bien! non, non, nous ne sommes pas prétentieux à ce point!... Mais nous croyons, par exemple, que notre destin, comme celui de ces petits oiseaux qui rappellent les blancs lilas et les noirs massifs, nous croyons que notre destin est de chanter tant bien que mal les splendides choses du printemps, sans prétendre, pour

cela, faire le printemps dans l'âme des autres, vous répliqueront, sans doute, les bohèmes qui logent là-haut, sous les mansardes, près des hirondelles...

LES DEUX OCÉANS

LES DEUX OCÉANS

Le vaisseau glisse sur un océan plein de somnolence, et les hommes d'équipage sourient à cette immensité somnolente, en songeant que c'est elle qui orne de nuages si azurés, si nacrés, si pourprés, le ciel tellement transparent qu'on dirait une vaste coupole de diamant constellée de saphirs, de perles et de rubis... Mais bientôt, ils pâlissent d'horreur, à l'idée que ce même océan est aussi le créateur de monstrueuses nuées à l'aspect si funèbre qu'elles font penser à des forêts de cyprès... Si ces braves marins frémissent de crainte, c'est qu'ils savent que, de ces nuées, surgissent les furieux vents d'orage, qui transforment en flots convulsés les flots reposants et causent ainsi tant de tragiques catastrophes... A peine cette réflexion commence-t-elle de leur faire regretter les rives de là-bas que la tempête et les vagues se mettent bien des fois à gronder furieusement... Et, une minute plus tard, le vaisseau, poussé contre un écueil, coule... dans un fracas sinistre d'eau effroyablement bouleversée...

Voilà une nouvelle page à ajouter au livre des grands naufrages...

*
* *

Souvent ainsi, pendant que le navire de notre destin nous emporte sur l'océan langoureux de l'amour, on lui rit, à cet océan à la pensée que c'est lui qui embellit le firmament de notre existence sentimentale de nuages tout vermeils... Mais l'on ne tarde pas à frissonner d'effroi, en pensant qu'il fait aussi éclore d'obscurs nuages qui sont si fréquemment la cause de noires aventures... Et, à l'heure même où l'on se tourmente de s'être fatalement aventuré de tout notre cœur sur les gouffres trompeurs de l'amour, l'orage éclate parfois... Alors, l'haleine de l'indifférence ou du mépris, le souffle du caprice ou de la coquetterie, la rafale de l'inconstance ou de la trahison, s'acharnent si bien au navire de notre destinée qu'il donne quelquefois sur l'écueil du désespoir, se brise et sombre tragiquement!...

Et il faut mettre, hélas! un autre chapitre à l'histoire des grandes âmes naufragées!...



ÉTOILES D'ÉLITE

ÉTOILES D'ÉLITE

Dans les beaux soirs d'été, tous regardent les étoiles du ciel, mais tous ne les voient pas avec le même enchantement... Les uns, en effet, leur trouvent des beautés et des ressemblances par trop monotones, tandis que les autres leur découvrent des clartés et des différences insoupçonnées... Mais il est des observateurs dont les regards montent sans cesse vers les profondes voûtes étoilées des cieux, et qui parviennent ainsi à percer le mystère que renferment les astres les plus scintillants... Or, chacun d'eux, prétendent-ils, a son caractère particulier, comme toute fleur a sa forme caractéristique... Donc, aux yeux de la foule, l'abime infini de la voûte nocturne parait comme comblé d'astres les uns aux autres semblables, tandis que les savants astrologues y distinguent aisément toutes les étoiles d'élite... Mais, pour les scruter jusqu'en leurs tréfonds

les plus insondables, ne faut-il pas les avoir créées?...

*
* *

On lève aussi les yeux vers les âmes qui brillent au-dessus de l'humanité, mais l'on n'en subit pas le même éblouissement.. Et, en effet, pour le vulgaire, elles ont toutes le même rayonnement, comme les astres ont tous le même éclat pour celui qui les regarde distraitement... Mais le fin observateur ne tarde pas à trouver la vertu dont rayonne le plus chacune d'elles... De loin, comme les étoiles, les âmes d'élite se révèlent donc comme très pareilles les unes aux autres; mais l'œil pénétrant du psychologue voit clairement les nuances inconnues qui font leur différence... Pour apercevoir les qualités secrètes qui les caractérisent, ne faut-il pas avoir soi-même une âme souveraine?... Et, pour les pénétrer, ces âmes de choix, jusqu'en leur fond le plus intime, ne faut-il pas en être l'auteur?...



LES DEUX CAPTIVES

LES DEUX CAPTIVES

Parce qu'elle est frêle et gracieuse, elle me charme, l'abeille qui est enfermée dans la chambre où je songe, ce matin... Elle frôle légèrement la vitre: on n'a pas ouvert la fenêtre qui s'ouvre sur un vaste jardin en fleurs... Son coup d'aile reste nul: elle demeure captive de la même atmosphère... Ses ailes s'agitent de plus en plus rapidement: on dirait qu'elle déploie toute son énergie à chercher à s'évader des quatre murs qui l'enferment, afin de voler au but qu'elle vise instinctivement... Enfin, las de la voir battre des ailes en vain, je lui ouvre la fenêtre et lui dis: "Envole-toi!..." Elle s'envole tout aussitôt vers les fleurs du jardin...

* * *

L'âme du songeur, cette abeille aussi, remue sans cesse ses ailes dans la chair

qui les enferme, afin d'atteindre le but auquel elle aspire naturellement... Souvent, pour y arriver, ses coups d'aile ressemblent à ceux de cette prisonnière de tout à l'heure... Des besoins d'évasion tourmentent donc sans trève l'âme captive du rêveur... Et, comme pour l'abeille que je viens de remettre en liberté, il faut qu'à l'âme du songeur, afin qu'elle puisse déserter la geôle des sens et s'élancer vers le jardin du rêve et de la méditation, l'unique objet de ses aspirations, et qui, sans cela, lui serait toujours inaccessible, il faut qu'une main, la main enchantée de l'enthousiasme, lui ouvre la fenêtre!...

LES ÉPINES

LES ÉPINES

Un jour de fin d'automne, comme je passais dans le parterre, auprès d'un arbuste aux rameaux à la fois dépouillés et épineux, j'en brisai un... distraitement... Et, comme la Mort se dit, sans doute : " Qu'importe un être à l'univers!..." Je me disais : " Bah ! qu'importe si peu de chose à l'arbuste !..." Ma main, insouciante comme celle qui tue sans discontinuer et sans songer aux générations à venir, oubliait, alors, en l'enlevant ainsi, que, de ce chétif rameau tout défleuri, pouvaient encore surgir des fleurs infiniment roses! ..

....

Puis, prises de leur meilleur côté, sur les frêles épines aussi aiguës que de fines aiguilles, mes doigts s'amusaient à glisser, ainsi que sur un minuscule clavier, sans s'y faire la plus légère blessure, tandis qu'un glissement, en sens contraire, leur

aurait fait verser quelques gouttelettes de sang...

*

* *

La plupart de nos ans ne ressemblent-ils pas, eux aussi, à des rameaux plutôt surchargés d'épines que de roses...

....

Amis, afin qu'ils ne nous causent pas de déchirements par trop mortels, de leur meilleur côté, sachons toujours prendre les piquants des nouvelles épreuves de chaque nouvelle année... De sorte que, tant que nous vivrons, notre chair ne saignera, à de certains jours, qu'en compensation plus ou moins exacte des roses voluptueusement effeuillées autrefois... Toute rose est, tôt ou tard, payée par une double rançon...

"Que d'épines pour une rose!"

Encore une fois, si nous voulons traverser ce vaste parterre à l'aspect à l'automnal qu'est l'existence, sans laisser tout notre sang aux épines..., ne les prenons donc jamais à rebours!...



LES DEUX HORLOGES

LES DEUX HORLOGES

Dans la très antique demeure, il est deux horloges si anciennes qu'elles sonnèrent, pour les ancêtres, et l'heure de leur arrivée sur ces rivages de limon..., et l'heure de leur départ pour des rives mystérieuses... Ces deux horloges, l'une à l'autre tout à fait pareilles, sont suspendues aux murailles, l'une devant l'autre, et elles battent, des mêmes cadences, la marche des minutes, comme les glaces, qui ornent leurs cadrans, reflètent les mêmes choses de la même façon... Les sons rythmiques des doubles battements de ces deux horloges jumelles font songer aux rythmes réguliers de deux cœurs ardents battant des mêmes ardeurs...

*
* *

Ainsi, le mariage est une maison où il ne faudrait trouver unis que des cœurs

jumeaux... De sorte que l'harmonie de leurs fièvres ressemblerait tout à fait à l'accord des deux horloges ancestrales... Et, en effet, deux cœurs, qui battent sans cesse l'un près de l'autre, au même foyer, pour ne cesser jamais de battre l'un pour l'autre, devraient toujours, l'un et l'autre, battre des mêmes sentiments...

Je rêve donc le bonheur en ménage comme l'union de deux cœurs dont les mouvements seraient dans une permanente harmonie, comme ne sont jamais discordantes les cadences sonores des vieilles horloges jumelles...



AIR SONORE

AIR SONORE

En voilant les choses de vapeurs si blanches, les soirs humides de fin d'automne les font tellement ressembler à des fantômes que je ne puis les regarder sans une étrange mélancolie... Cette mélancolie me fait jalouser le sort des dernières fleurs et sentir en même temps que " rien ne rehausse la volupté de l'âme comme le goût de la mort..." Oh! comme je les plains ceux qui ont peur de mourir, car ils ne connaitront jamais toute l'intensité de la vraie volupté, qui est enivrante comme la mort: la mort est précisément un enivrement suprême... C'est pour cela, sans doute, que les gladiateurs ne craignaient pas de combattre contre les lions, et que les héros de la dernière épopée se livraient volontiers à la férocité du monstre allemand... Oh! comme je les plains ceux qui n'osent croire que " rien ne rehausse la volupté de l'âme comme le goût de la mort..." Depuis que je les ai

dans mon souvenir, ces mots éveillent des échos au fond de mon âme, qui a, peut-être, un peu de la sonorité de l'air des soirs de fin d'automne, air si sonore!...



Mais il est des âmes plus sonores que l'air humide de certains soirs d'automne. Et les coups de la douleur ont en elles des vibrations extrêmement plaintives... L'âme d'un ami que le fleuve, beau et dangereux comme un léopard onduleux, dévora, un soir de mi-novembre, en l'attirant à lui par le bruit fauve de ses houles cabrées, cette âme-là était de ces âmes que la souffrance fait vibrer infiniment!...

" Rien ne rehausse la volupté de l'âme comme le goût de la mort...", écrivait ce pauvre ami, à la veille de se livrer à la férocité des vagues, qui le guettaient depuis le jour où une main de femme lui avait, en cessant de lui être sûre, forgé des chaines de tristesse, d'amertume et de désespoir, chaines lourdes, trop lourdes...

....

Pourquoi un homme aime-t-il si follement telle main féminine à l'exclusion de toutes les autres?... Mystère!... Rien n'est plus grand que le mystère de l'amour!...

Toutefois, les naufrages navrants et tragiques que cause par hasard le doigt de la femme, nous prouvent qu'il est des âmes plus vibrantes que l'air des soirs de fin d'automne, air si sonore!...



LES DEUX INSONDABLES

LES DEUX INSONDABLES

Il y a, en je ne sais trop quel pays fabuleux, une source d'une limpidité sans pareille et d'une fraicheur si grande qu'on la croirait inaccessible aux rayons du soleil... Mais elle est surtout merveilleuse à cause de sa profondeur inconnue... Et, en effet, ses eaux s'enfoncent tellement loin, tellement loin, qu'on ne peut parvenir à les sonder, et qu'on dirait qu'elles dérobent quelque gouffre sans fond... A ce propos, ne m'a-t-on pas conté, depuis longtemps déjà, que deux jeunes amants qui, par quelque mystérieux désespoir, s'étaient jetés tous deux dans cette source infiniment profonde, furent engloutis avec une violence telle qu'on ne pût jamais retrouver leurs corps... Cette source insondable, ajouta-t-on, garde pour toujours ce qu'on lui jette...

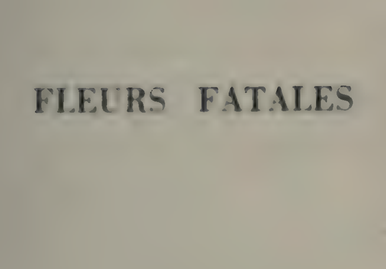
*
* *

Il en est de notre âme comme des profondeurs sans limites de cette source où

reste à jamais submergé tout ce que l'on lui confie...

Comme au fond de la terre sont éternellement enfouis les restes d'êtres que nous avons aimés ou haïs, dans l'abîme infini de notre âme sont profondément ensevelies pour toujours les choses, adorées ou maudites, des passés morts...Comme dans la paix profonde de la solitude souterraine dorment solennellement les générations de jadis, dans la profondeur du silence intime reposent lugubrement les sentiments, les rêves et les souvenirs d'autrefois...

Toute âme est comme une source insondable d'où rien jamais n'émerge...



FLEURS FATALES

FLEURS FATALES

Sous les derniers beaux soleils, naissent les chrysanthèmes, ces fleurs d'une grâce infiniment exquise... Certes, à les voir si gracieux, on croirait qu'ils enferment, pour nous, dans leurs frêles pétales aux nuances de pleur ou de sang, de très doux présages : on croirait que ces chrysanthèmes nous apportent les plaisirs et les voluptés de la saison des vertes feuillées et des nids gazouillants... Mais illusion... Car, demain, les funèbres vents d'automne, dans les parcs brumeux et glacés à la fois, vont pleurer l'envol des feuilles, des oiseaux et des amants...

....

O chrysanthèmes, fleurs fatales, vous ramenez l'hiver, le triste, le noir hiver!...

*
* *

Comme l'automne a ses fragiles chrysanthèmes, l'âme déjà vieillie a ses tar-

dives illusions : ces chrysanthèmes aussi. Et, en vérité, ces illusions sont parfois tellement pleines de fraicheur, de parfum et de nectar qu'elles semblent tout à fait lui présager les délices et les extases toutes divines des jours bleus... Mais non... Voici que les premières bises de la suprême vieillesse, dans le jardin tout noyé de brumes de l'âme automnale, sonnent le glas des rêves, des espoirs et des amours à jamais effeuillés!...

....

O tardives illusions, fleurs fatales, vous amenez les ans neigeux, mortellement neigeux!...



LES DEUX SOLITUDES

LES DEUX SOLITUDES

Quand l'ombre du crépuscule s'étend sur toutes choses, on voit alors luire doucement, dans l'azur sombre de la voûte infinie, un astre solitaire... Certes, à le voir poursuivre silencieusement son cours harmonieux, on croirait que tout est tranquille dans cet astre, et que sa marche est toute sereine... C'est une illusion peut-être. Peut-être, en effet, ce soleil crépusculaire est-il tourmenté jusqu'au fond dernier de ses abimes les plus profonds... En tout cas, rien ne trahit ses tourments à notre regard, tant sa solitude est loin d'ici-bas...

* * *

Tel semble passer une existence calme et sereine, au fond du silence où il s'isole, qui, peut-être, ressemble à cet astre solitaire: tel semble jouir, au plus profond de lui-même, d'une suave paix, qui est pro-

fondément agité, qui sait?... Oh! oui, à voir tel isolé couler des jours silencieux, on dirait qu'en son cœur règne une continuelle sérénité... Cette sérénité n'est peut-être qu'apparente... Mais il est si loin du monde qu'on ne saurait deviner toutes les souffrances du solitaire...

SYMPATHIE D'HIVER

SYMPATHIE D'HIVER

Un matin de fin de décembre, en repassant sous les grands marronniers déjà glacés du parc, — qui, en mai, laissaient tomber sous nos pas, tels des flocons de neige, les odorants pétales de leurs fleurs splendidement blanches, — j'en rencontrai un tout chargé de moineaux grelottants... Alors, je fus étonné d'apercevoir, ainsi posés sur le même arbre, ces groupes d'oiseaux, qui avaient passé l'été, soit à s'aimer dans l'isolement égoïste de leur nid, soit à se quereller, de temps en temps, dans les allées... Car les moineaux sont un peu querelleurs, et j'ai déjà eu le regret d'assister à quelques-unes de leurs querelles... d'amoureux, qui sait?... Or, ce matin-là, j'étais tout à la fois content et navré de trouver ces essaims d'oiselets frileux comme unis par une sorte de sympathie qu'aurait fait naitre, entre eux, leur commune souffrance...

*
* *

Comme le gel de décembre fait les oiseaux se presser les uns contre les autres, l'hivernale misère rapproche les hommes. Et il est bien vrai, en effet, que l'hiver est la saison des aimables rapprochements : il fait trop froid pour se fuir... Les jours d'hiver sont donc très différents des jours d'été : ceux-ci apportent l'indifférence et mettent, entre nous, comme l'espace d'un abîme; ceux-là, au contraire, sont plus conciliants et semblent avoir pour devise: "*Sympathie!*"... Mais cette sympathie paraît exister surtout parmi les pauvres: rien ne lie comme le même dénuement... Cependant, pour prouver qu'il n'y a pas seulement les communautés de misère qui poussent les êtres humains à se rechercher les uns les autres, je voudrais voir assemblés, par milliers, autour du même arbre de Noël, miséreux et fortunés, comme j'ai vu, un matin de fin de décembre, groupés dans le même marronnier, des myriades de moineaux tout tremblants...

LES DEUX NUITS ÉTOILÉES

LES DEUX NUITS ÉTOILÉES

Qu'il est doux, pour un voyageur nocturne, de poursuivre sa course sous un ciel où luit, doucement, l'or des étoiles les plus blondes!... Et cependant, de quel sourire joyeux, n'est-il pas prêt à accueillir le soleil dès son apparition aurorale... Mais, cette aurore qu'il pressentait si splendide, n'est-elle pas bien des fois une aurore sans splendeur ?... Et puis, ce jour qu'il rêvait de couleurs vermeilles, n'est-il pas par trop souvent de nuances crépusculaires?... Ah! que cette journée sans rayons lui semble angoissante comme un couchant sans éclat!... Alors, ce voyageur se prend à regretter le ciel où luisait, doucement, l'or des étoiles les plus blondes!...

*

* *

La jeunesse humaine, elle aussi, n'est-elle pas une voyageuse allant vers le but

secret de sa destinée par une douce nuit d'avril toute foisonnante d'astres d'or : la nuit, c'est l'énigmatique voile noir lui cachant l'aurore de ses jours à venir ; les astres d'or, ce sont les rêves dorés qui ensoleillent son printemps... Mais, malgré cette délicieuse nuit printanière, les jeunes gens ne soupirent-ils pas après l'aube lointaine de leur demain?... Ah ! oui, qu'il leur parait lent le vol de ces ombres et de ces astres!.. .Oh! vienne, vienne le jour du réel! s'écrie parfois leur âme avide d'avenir, tant ce jour doit leur apparaitre idéalement glorieux!... Pour certains, en effet, il est brillant et pur tout le long de la route... Mais combien, hélas! le trouvent, tôt ou tard, si lugubrement sombre qu'ils pleurent la douce nuit d'avril toute foisonnante d'astres d'or!...

ÉCLAIRS D'AUTOMNE

ECLAIRS D'AUTOMNE

Oh! que de fois, à de certains soirs de la saison où les premiers brouillards montent du fleuve et enlinceulent la ville, brouillards si blancs, si blancs qu'on croirait voir des spectres blancs surgir de la blancheur des ondes et faire leur ascension vers l'obscur des cieux presque nocturnes, que de fois, nous nous sommes arrêtés à notre fenêtre pour regarder l'infini noir de l'espace tout strié d'éclairs, éclairs qui n'amènent jamais d'orages... Et, alors, nous pensions, — apaisés comme des voyageurs qui, à la fin d'un long pèlerinage des plus orageux, entrevoient là-bas, à travers la brume que perce un astre soudain, le port vers lequel la tempête les précipite par hasard, — nous pensions à la foudre qui cause en tombant de si tragiques naufrages!...

. . . .

Parce qu'elle réveille bien rarement les sommeils de la cité, et qu'aucun bruit de cataclysme ne lui succède, nous aimons la blonde et vive clarté des éclairs d'automne!...

*

* *

Comme l'ombre du ciel presque nocturne, l'ombre du cœur ne s'étend-elle pas de plus en plus solennelle, à mesure qu'on touche à la fin du soir de la jeunesse ?... Et les éclairs, qui illuminent quelquefois le fond du cœur déjà presque nocturne, ne sont-ils pas des éclairs automnaux, tant ils n'amènent plus de désastres pareils à ceux d'autrefois ?... A ce moment, mi-soir, mi-nuit, plus le cœur se fait ombreux, plus il se tait, de même que, plus il fait noir, plus les choses sont muettes... Quand le cœur devient de plus en plus reposant, ne songeons-nous pas en tremblant à peine aux orages du passé qui nous ont plus d'une fois mis si voisins du naufrage ?... Eh bien ! qu'elle vienne donc la fin du soir de la jeunesse, pourvu que le cœur, depuis si longtemps éveillé, puisse alors dormir, parmi l'ombre et la tranquillité, son somme que réveillera, de temps en temps, peut-être, le vif éblouissement des éclairs d'automne...

LES DEUX VAILLANCES

LES DEUX VAILLANCES

1916

Les oiseaux de France, indifférents aux horreurs de la guerre, vivent, chantent et meurent là où la nature les a créés... En effet, le fracas de la bataille ne les pousse pas à déserter les champs, les bois ou les villages où ils ont construit leurs nids... Oh! non, loin de fuir, ils se comportent, au milieu du combat, d'une manière on ne peut plus martiale... Ils demeurent insensibles au bruit du canon, et l'on dirait que leur voix cherche à dominer ce bruit d'enfer... Oui, à l'heure où tout fait feu, éclate et fume autour d'eux, ils ne cessent de dire à plein gosier leur refrain, comme il leur arrive de le faire au milieu des tempêtes les plus effroyables... Et, à les entendre, on croirait alors qu'ils proclament les grandes choses qu'ils voient dans la bataille... C'est pour les héroïques soldats de France que chantent ainsi les vaillants oiseaux de France!...

*
* *

Et les héros de France comprennent le chant des troubadours ailés de leur patrie... Et, en effet, comme ceux-ci, ils ne désertent pas la terre où le destin les a fait naître, et n'hésitent pas à l'arroser de tout leur sang, au moment où elle est envahie par l'ennemi... A l'exemple des oiseaux de leur pays, les soldats de France savent aussi se montrer tout à fait gais et souverainement braves, soit qu'ils résistent glorieusement et victorieusement aux envahisseurs, soit qu'ils chassent sans pitié les innombrables légions barbares, telles d'immenses troupes d'êtres sans âme humaine... Ah! certes, à les voir combattre, l'on a raison de dire que, " dans tout soldat français, il y a une voix, qui, à l'heure de la fatigue et du danger, fredonne gaiement le refrain de l'Idéal!..."

.. ..

Canadiens-français, mes frères, si le tocsin de la guerre devait sonner pour nous, un jour, eh bien! alors, sachons nous souvenir des exemples de vaillance que sont en train de nous donner d'une façon si grandiose les héros de France!...

RUISSEAUX SOUTERRAINS

RUISSEAUX SOUTERRAINS

La terre enferme, dans la nuit de ses abimes, ainsi que des rivières de diamants en leurs noirs coffrets, des milliers et des milliers de ruisseaux... Le passant ne devine guère leur existence sous son pied... Et il n'y a rien de plus plaintif que le murmure lointain de leurs eaux cherchant sans cesse à s'évader du gouffre qui les fait captives... Mais souvent, nous voyons un petit nombre d'entre eux sortir soudain des ténèbres souterraines à la lumière, serpenter, frais et chantants, à travers les montagnes, les plaines, les prés, qu'ils embellissent et fécondent, rendre gai l'aspect des contrées où ils passent, refléter la splendeur de la nature..., et puis s'engouffrer de nouveau, soit pour jamais, soit pour reparaitre à d'autres horizons...

* * *

Combien de pauvres diables sont pareils à ces ruisseaux qui coulent sous terre...

Le monde semble ignorer la vie de cette multitude d'hommes misérables qui peinent et luttent dans l'ombre... Et rien n'est douloureux comme le cri de leur souffrance... Souvent, on voit un petit groupe d'entre eux, comme les flots invisibles qui jaillissent brusquement du noir de la terre et s'étalent à la blancheur du ciel, se faufiler à travers l'entassement des difficultés, surgir tout à coup du fond ténébreux de la foule, se répandre glorieusement dans l'univers qu'ils ornent et vivifient... Mais beaucoup d'entre ces heureux, après avoir, l'espace de quelques jours, émerveillé, de l'éclat de leurs œuvres, le regard du monde, s'en vont dans le souterrain de l'oubli, les uns momentanément, les autres éternellement...

. . . .

Génies inconnus et génies plus ou moins oubliés, ruisseaux souterrains...

LES DEUX PASSANTS

LES DEUX PASSANTS

Vers la fin de l'automne, les étangs, les ruisseaux, les rivières, les vallées, les bois et les montagnes de mon pays ont l'air d'une nature si morte que le ciel en prend le deuil et verse ses larmes blanches : ce sont les premières neiges... Tout d'abord, leur tombée est si lente qu'elle fait penser à la chute des dernières feuilles... Puis, peu à peu, ces neiges tombent de plus en plus drues, au point que la route brune est bientôt ensevelie sous leurs blancs flocons, comme sous un immense voile de mousseline... Les couches de neige, successives comme les feuilles dans la forêt et comme les générations dans la vie, recouvrent, à mesure qu'il s'égrène, le chapelet d'empreintes que le passant laisse derrière lui... Or, s'il retournait sur ses pas, il ne saurait y retrouver les traces, tant la bourrasque les a promptement voilées de blanc...

*
* *

Homme, ainsi en sera-t-il de ton passage sur la route glacée de ce monde... A peine y auras-tu passé que la neige des jours, des mois et des ans tombera drue sur tes pas jusqu'à ce que leurs traces, qui ressemblent à celles que le passant laisse empreintes sur la neige des chemins, aient fini par disparaitre comme sous des linceuls... Donc, lorsque tu repasseras sur ce globe, — dans la chair des enfants de tes enfants, — tu ne te souviendras plus alors que tes pas y auront déjà passé...

....

Homme, il est donc certain que le temps, comme une neige qui tombe continuellement, recouvrira tout de suite les vestiges de ta course ici-bas, de sorte qu'ils seront comme voilés de neiges perpétuelles...

CITÉS IDÉALES

CITÉS IDÉALES

Lorsque nous avons atteint le sommet de quelque montagne d'où l'on aperçoit là-bas une cité tout entière, notre regard s'arrête volontiers sur ce qui est à notre portée... En face de tant et tant de choses d'aspect si disparate, les yeux sont tout à la fois éblouis de beautés et ennuyés de laideurs : ils effleurent, d'un air sombre, celles-ci ; tandis qu'ils subissent, avec un long charme, l'éblouissement de celles-là... Et, alors, nous sommes pris du désir de voir s'évanouir tout ce qui, dans cette cité, n'est pas de nature à charmer l'œil difficile des peintres, des poètes, de tous ceux qui sont toujours altérés de pittoresque... Et puis, l'idée nous vient maintes fois de n'entrevoir tous les logis qu'à travers des lianes ou des clématites, tels des nids bâtis dans de frais buissons verts...

*

* *

De même, quand nous avons gravi la sublime montagne de l'Idéal d'où nous regardons d'un œil élevé toute la grande cité humaine, nous voudrions la voir s'étaler à nos regards aussi éblouissante qu'un Éden... Oui, nous nous surprenons bien des fois à souhaiter de n'y trouver que des maisons aux murailles fleuries, que des chemins tout couverts de fleurs où passeraient des êtres n'ayant sans cesse au cœur et à la bouche que des joies et des sourires paradisiaques... Mais pourquoi ce désir de vivre dans les fleurs nous hante-t-il donc sans relâche?... — C'est, sans doute, parce que le premier destin de l'homme était de séjourner éternellement parmi les lis d'angéliques jardins!...

LES DEUX TENTATIONS

LES DEUX TENTATIONS

Pendant que la Cour d'Hérode s'amuse frivolement à la table de son roi frivole, à quelques pas de là, dans le silence d'une citerne, un homme, nommé Jean et surnommé le Précurseur, écoute la voix d'on ne sait quelle inspiration et en devient l'écho... Au sortir de la salle du festin, Salomé, type de la beauté juive, est charmée par ces divins accents et ne peut résister à leur attrait... Puis, séduite par le regard extatique et la douce et vivante voix de Jean, elle cherche à le subjuguer, à son tour, par le magnétisme de sa grâce fascinante... Mais Celui-ci triomphe de la séduction du monde qui s'offre à lui sous l'apparence élégante et câline d'une danseuse...

* * *

Ainsi, tandis que les frivoles sont voluptueusement assis à la table des délices

toutes fabuleuses, non loin d'eux, dans la citerne de la solitude, le poète, lui, est attentif aux dictées de l'inspiration qu'il transcrit en des poèmes dignes de l'avenir... Parfois, le monde, pareil à l'auguste Salomé, tente de le faire captif de ses plaisirs, en lui murmurant à l'oreille: "Viens avec moi, et, constamment, je te couvrirai de roses!..." Mais, tel que Jean n'ayant, pour le charme de la princesse juive, que des mépris, le poète échappe souvent aux rêts du monde où l'on danse, et plane dans l'isolement d'un monde à part, si loin de la danseuse!...



LES REMOUS

LES REMOUS

D'un songe que je fis autrefois, en moi s'insinua ce parallèle :

Un soir, donc, je voguais sur de fantastiques océans tout à fait assoupis, lorsque soudainement je crus entendre au loin comme le bruit d'un galop d'enfer : c'était, en effet, l'horrible galop des vents hurleurs accourant de là-bas... Dans leur galopade effrenée, ces vents laissaient de temps en temps, sur leur passage, de vastes remous dans les eaux de ces océans devenus grondeurs... De sorte que j'apercevais fantastiquement les tréfonds de leurs abimes : ils me semblaient tantôt tout noirs de monstres..., tantôt tout blancs de perles...

*

* *

Or, à ces océans imaginaires pareilles sont nos âmes... Il leur suffit aussi, pour

laisser voir toutes les perles ou tous les monstres qu'elles cachent au dedans, que les rafales des humaines destinées les bouleversent profondément... Alors, entr'ouvertes ainsi par ces rafales, les âmes, nous apparaissant toutes blanches de vertus, nous font vibrer d'enthousiasme ; celles qui se montrent toutes noires de vices nous emplissent de tristesse... Parce qu'ils nous découvrent ce qui est au fond de chacun de nous, les bouleversements et les remous profonds de l'âme sont sacrés... Pour cela, aimons-les comme toute chose sacrée!...

LES DEUX LABYRINTHES

LES DEUX LABYRINTHES

Tandis que Thésée combat le Minotaure, avec la force et l'ardeur d'un tigre, Ariane se tient en dehors du Labyrinthe et déroule la pelote de fil libératrice...

Thésée, souviens-toi, en bravant la rage infernale du monstre crétois, que, une fois celui-ci vaincu, l'on cessera de lever sur Athènes un tribut de chair humaine... Et quand, fatigué, tu crois voir venir la mort, pense à ton amante qui te sourit là-bas...; pense aux extases et aux voluptés de demain!... Et ces pensées t'aideront à retrouver à la fin l'air libre d'hier, Thésée!...

Ariane, ne brise pas le fil qui sert de guide à ce héros, car il deviendrait la proie des néants infinis!...

*
* *

Tyran aussi cruel que le souverain de Crète, le Sort condamne l'Artiste à lutter

au fond du noir Labyrinthe de la misère... Or, pendant que ce vaillant lutteur erre tristement à travers la nuit de ces dédales secrets, l'Inspiration, cette Ariane aussi, travaille à le faire parvenir à la lumière d'un jour glorieux...

Artiste, si tu veux sortir victorieux des combats de ton exil sois prêt à affronter, comme Thésée, la souffrance, le doute et la haine, ce triple Minotaure implacable!... Songe, en luttant, qu'une autre Ariane, — la Gloire, — t'attend sur le seuil de ta prison, et que, demain, tu pourras reposer sur son épaule ton front lassé!... Et ce rêve salutaire te rendra l'espérance dans ton travail, l'enthousiasme de ton idéal, Artiste!...

Inspiration et Gloire, — Arianes de l'Artiste, — ne cessez point de le guider, parce que l'ombre meurtrière le tuerait!...

LES CHOSES D'AUTREFOIS

LES CHOSES D'AUTREFOIS

Les choses d'autrefois emplissent le vieux coffret. Ce sont des bijoux fins portés naguère par une toute délicieuse personne inlassablement aimée ; ce sont de charmants cheveux, blonds ou bruns, d'un être perdu par la mort ou l'inconstance ; ce sont des fleurettes fanées cueillies jadis par une main suprêmement chère ; ce sont encore de ces billets ou de ces madrigaux qui émeuvent, troublent ou surprennent le cœur de vingt ans, — billets ou madrigaux tant de fois relus, et relus chaque fois, avec les mêmes frissons délicats ou les mêmes larmes aux yeux !...

*
* *

Comme le vieux coffret, le cœur ancien renferme les choses d'autrefois... Oui, quand tu rouvriras, tel qu'un coffret, ton cœur si tôt vieilli, tu y reverras, ainsi que des objets précieux ou des objets de rebut

enfermés pêle-mêle sous d'antiques perles fines, les choses, aimables ou exécrables, de tes vies passées... Eh bien! alors, si tu veux sourire et non pleurer, ne touche point à celles qui rappellent le clair-obscur des jours d'angoisse; mais choisis, oh! choisis plutôt celles qui font songer à l'ensoleillement des jours d'ivresse!...

LES DEUX MUSIQUES

LES DEUX MUSIQUES

La musique a l'air de charmer les petits oiseaux chanteurs... Et, en effet, du moment qu'ils entendent un peu d'harmonie, on dirait qu'ils ne peuvent s'empêcher d'y mêler l'harmonie de leurs notes... Dans le logis, dont j'habite là-haut, sous les mansardes, une petite chambre, il est une musicienne qui ne se lasse d'interpréter, sur l'ivoire du piano, les plus jolis airs d'un Mozart.... A peine a-t-elle commencé de laisser glisser, en cadences harmonieuses, sur le blanc et le noir du clavier, ses tout frêles doigts, qu'un charmant serin, isolé dans sa cage, bat des ailes et fait aussitôt entendre ses légers trilles qui m'enchantent souverainement...

....

La musique a l'air de charmer l'âme des petits oiselets solitaires...

*
* *

Comme le petit chanteur ailé que le clavier d'une musicienne fait chanter en sa solitude, il est des âmes solitaires qui chantent, en leur cage charnelle, et qui battent des ailes, comme si elles cherchaient à s'envoler bien loin d'ici-bas, chaque fois que l'harmonie des plus beaux vers d'un Musset les pénètre et les délie de toutes choses... Oui, le bonheur de certains rêveurs est de fermer leur porte, et, seuls dans leur chambre, d'y lire tout bas les poèmes qui éveillent en eux les sensations les plus harmoniques... — La poésie est la maitresse de certains amants de la solitude...

....

Musique d'un Mozart et musique d'un Musset, vous êtes les deux musiques qui enchantez le plus l'âme des solitaires!...

MURS DE NEIGE

MURS DE NEIGE

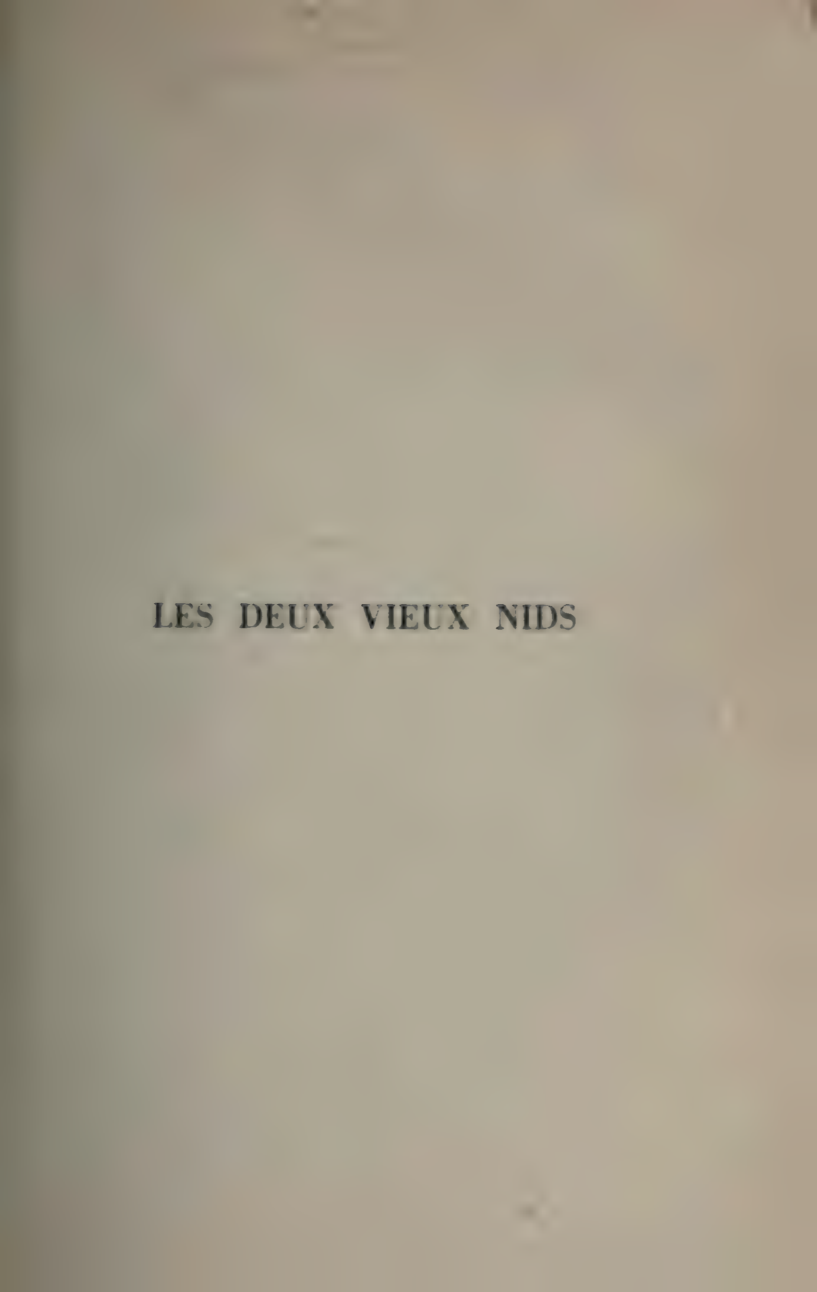
Les jours neigeux suscitent toujours en moi une évocation de souvenirs des vieux passés... Je me rappelle. en effet, avec quelle gaieté tapageuse, les petits camarades qu'a chéris mon enfance, et moi, nous accueillions les premières neiges... Car elles servaient alors à l'un de nos divertissements favoris : élever des murs aussi blancs que des roses de Noël...C'est en nous livrant à ce jeu d'enfants, sans doute, que, pour la première fois, nous avons un peu goûté la poésie du mystère, parce que les passants paraissaient trouver ces murs aussi mystérieux qu'une âme..., peut-être.

....

Hélas! je regrette, comme les avrils qui les ont fait disparaitre à jamais, les murs de neige de mon enfance!...

*
* *

Et je pense aux corps humains, ces murs de neige, derrière lesquels s'abrite énigmatiquement l'âme de chacun de nous... Aussi, combien d'êtres, les uns aux autres destinés, ne se réuniront jamais sur la terre, parce qu'ils ne peuvent se deviner, se pénétrer à travers l'énigme que renferme chaque physionomie... Parfois, qui de nous ne voudrait posséder ce don : voir le fond dernier des autres âmes... Mais il viendra un jour où le bon soleil du trépas fera fondre la neige de nos corps, et, alors, les âmes, restées les unes pour les autres à jamais murées ici-bas, se rejoindront dans des rendez-vous insoupçonnés où elles se connaitront et se confondront pour toujours!... D'ici-là, soyons "aisément pénétrables", si nous voulons être "aisément pénétrants..."



LES DEUX VIEUX NIDS

LES DEUX VIEUX NIDS

Au printemps, ma joie, c'est d'ouvrir ma fenêtre, car elle a vue sur la cime d'un grand chêne où pépient les moineaux et sifflent les merles... Là, devant cet arbre plein d'oiseaux, je trompe donc mon impatience de pouvoir aller, dans les plaines et les bois, voir les fêtes des rossignols et des fauvettes... Puis, un spectacle sans pareil, c'est de regarder les amants ailés cacher leur rendez-vous dans le jeune feuillage... Cependant, un matin, en observant mes aimables voisins, je fus attendri, lorsque j'en remarquai un qui se trouvait seul dans un vieux nid du printemps passé... Tous ses compagnons chantaient amoureusement, dans leurs fraîches maisonnettes de paille, tandis que lui se taisait au fond de l'ancien nid...

*
* *

Or, à cet oiseau solitaire et silencieux, combien de mortels sont pareils... Dans

ce vaste monde où ils ne sont que pour quelques saisons, leur rêve n'est-il pas, en effet, de se construire un toit de chaume ?... Mais, comme l'oiseau que je découvris, un jour, seul dans un vieux nid...., — peut-être n'avait-il pu trouver un peu de paille pour s'en faire un autre plus propre à l'amour...., — beaucoup de pauvres diables ne demeurent-ils point dans la solitude des vieux chaumes, parce qu'il leur manque à eux aussi ce qu'il faut pour bâtir la chaumière entrevue dans leurs beaux songes... Oh ! comme je les plains, ces pauvres isolés, car il n'y a rien de plus triste qu'une vieille maison de paille où l'on vit seul et sans amour !...



IMAGES FUGITIVES

IMAGES FUGITIVES

Fantasio a toujours cent petits riens fantaisistes qu'il fait miroiter à nos yeux et qu'il nous offre en échange d'un sourire... Or, un jour, alors que René était plus triste que jamais, en sa solitude, Fantasio vint l'y rejoindre et lui montrer, pour chasser son air sombre, ses derniers bibelots : de tout minuscules miroirs... Comme une alouette, René fut pris au piège et devint alors souriant et amusable comme un enfant... Et, en effet, grâce au jeu de son haleine sur la surface de chacun de ces miroirs, il s'amusa fort à voir s'y dessiner à travers une légère buée et puis s'y évanouir, ainsi que des ombres fantasmagoriques, diverses images très attrayantes..., mais trop fugitives... René se souvient encore d'avoir déjà aperçu, un instant, sur l'un de ces miroirs, comme à travers la fumée mystérieuse du combat, les figures à la fois douces et énergiques des deux incomparables vainqueurs des

deux batailles de la Marne, batailles sans pareilles...

Comme gloires, bonheurs et chimères, ces images nous enchantent et nous amusent, un moment, mais elles nous échappent et nous fuient en un clin d'œil, comme des visions brèves...

*
* *

Comme les miroirs fantaisistes de Fantasio, l'imagination du rêveur, au moindre souffle de l'inspiration, laisse entrevoir à l'esprit extasié les images les plus idéales... Elles sont maintes fois si séduisantes que le cerveau en est tout subjugué et qu'il voudrait qu'elles fussent ineffaçables à jamais... Elles font le désespoir du peintre et du poète qui ne parviennent pas toujours à en saisir le fuyant mystère et à les fixer dans leurs œuvres au gré de leur désir... Mais quelle joie elles leur causent, quand leur talent imaginatif réussit à leur donner une forme magistralement artistique ou poétique, à ces images fugitives...

Le rève des rêveurs, c'est de faire apparaitre, dans des tableaux ou dans des pièces d'un genre neuf, délicat et charmant, les belles chòses qu'ils voient, comme des fantasmagories, dans le miroir de leur imagination, comme à travers le miroir tout minuscule de l'œil, ainsi qu'en des visions de rèves brèves...



LES DEUX LAMPES

LES DEUX LAMPES

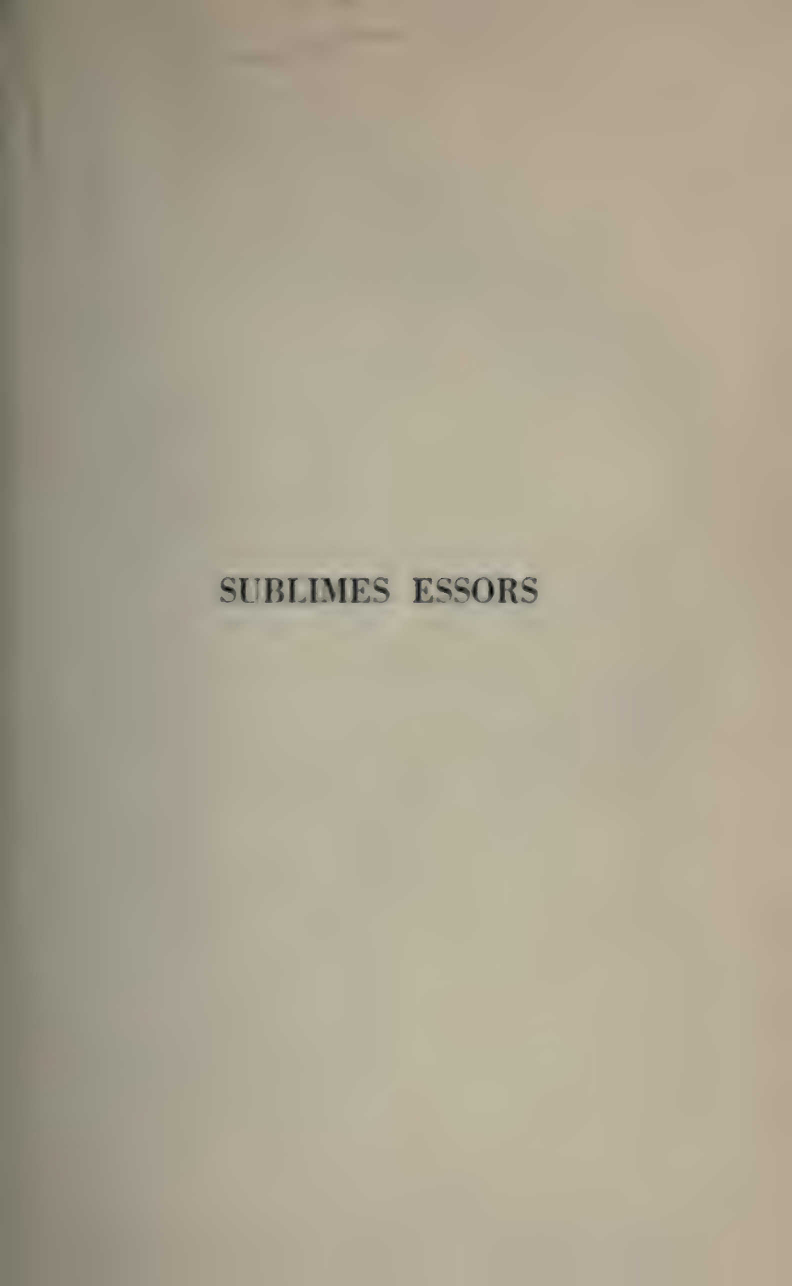
La lampe, qui met de lunaires clartés dans la chambre où j'écris, aux soirs de solitude, est une lampe de bronze sur laquelle un sculpteur a, il y a déjà longtemps, ciselé une toute charmante pastorale... Souvent, pour me délasser, je regarde le gentil berger Daphnis qui, assis sur un tronc d'arbre, au bord d'un ruisseau, joue de la double flûte, tandis que la gracieuse bergère Chloé écoute attentivement, la tête appuyée sur les genoux de son jeune amant, les airs que celui-ci semble lui apprendre avec volupté... Et, en contemplant cette œuvre d'art, je viens à songer avec tristesse qu'elle se brisera avec le temps... De sorte que cette lampe si artistique, qui brille d'un éclat aussi blanc que celui de l'étoile du Berger, aux moments mystérieux du jour incertain, cessera avant longtemps, qui sait, d'illuminer la chambre où je peine obscurément...

*
* *

Comme la lampe qui empêche de s'épandre sur les choses de ma chambre les ombres des nuits, celle du bonheur empêche de s'étendre sur les âmes l'ombre du dégoût, de l'ennui et du désespoir... Je suis navré, quand je pense que cette lampe, qui brille toujours une fois dans toute âme, — même la plus obscure, — par le temps se brise pour la plupart des êtres humains... Ah! il n'y a rien de plus sombre qu'une âme sur laquelle la lampe du bonheur a cessé de verser sa lumière de miel!...

....

Ames affligées, dont je porte parfois les souffrances, pliez-vous donc de bon gré aux plus grands maux que vous impose la vie, comme l'huile, qui prête des scintillements de diamant à la lampe, prend la forme la plus fantaisiste que celle-ci lui impose!...



SUBLIMES ESSORS

SUBLIMES ESSORS

L'aviateur, hardi comme l'aigle, s'élance vers les éthers... Il monte, il monte, il monte au-dessus des montagnes et des nuages... Et déjà sous lui tout disparait, et il domine tout, fier et ravi, comme s'il était le maitre de l'air supérieur... Parfois, dans son vol aventureux, il remplit d'épouvante, en feignant de se laisser choir, les pupilles qui l'accompagnent d'en bas, mais ce n'est peut-être que pour faire une plus belle envolée... Souvent, comme l'aigle prenant les aiglons sur ses ailes pour les porter à l'astre qui luit, l'aviateur, dans ses courses à travers l'azur de l'espace sans bornes, amène avec lui des compagnons de voyage, incapables qu'ils seraient de s'enlever du sol eux-mêmes...

* * *

Comme l'aviateur s'envole de la terre pour sillonner les airs, le génie, emporté

par les ailes de l'inspiration, s'élance vers les sublimités de l'Idéal... Il y monte sans contrainte et il s'y meut avec une agilité sans pareille... Quelquefois, au moment où il semble être le plus près du zénith de l'Art, on dirait qu'il va faire quelque chute finale, mais, s'il parait descendre ainsi, c'est peut-être pour étonner le public qui l'admire; c'est peut-être pour s'élever plus haut que jamais!... Comme l'aviateur porte parfois ses semblables au firmament, le génie nous amène voyager avec lui à travers l'infini du Rêve, incapables que nous serions d'y aller nous-mêmes...



LES DEUX TORRENTS

LES DEUX TORRENTS

Dans une étrange vision, j'ai déjà vu un torrent saccager, dans sa course étonnamment impétueuse, toutes les fleurs fleurissant le long des bords de ses méandres, pour les entrainer ensuite vers un vaste tourbillon où elles s'engloutissaient pour ne plus reparaitre... Puis, penché au-dessus du tourbillon mystérieux, j'ai crié, l'âme inquiète : " Pauvres fleurs, ainsi englouties, qu'allez-vous devenir?..." Elles m'ont répondu : " Nous retrouverons au fond des ondes le terroir qui nous a déjà fait germer et qui nous fera regermer plus tard, c'est-à-dire quand le torrent ravageur aura passé pour toujours..."



Comme ces fleurs que l'imaginaire torrent sur son passage entrainait vers son tourbillon destructeur, la vie, ce torrent

aussi, au fil de son courant, nous pousse au tourbillon mystérieux de la mort... Nous frissonnons, nous avons peur, en songeant que, bientôt, peut-être, nous y sombrerons... Amis, ne tremblons point devant l'abime du trépas, car, voyez-vous, par là, nous sortirons du tourbillon de cette vie passagère pour entrer dans le tourbillon de la vie éternelle... Oh! non, ne craignons pas le gouffre noir de l'au-delà, et tenons-nous bien tranquilles, quand nous y descendrons, car nous en surgirons, un jour: lorsque le torrent de la vie aura passé pour jamais...



COLONNES BRISÉES

COLONNES BRISÉES

Il est des moments où l'Imagination, ce guide parfois si étrangement sombre, me conduit à travers les allées d'un immense cimetière tout hérissé de colonnes tronquées, comme si la sacrilège mitraille allemande eût ravagé par là, quelque jour d'assaut d'enfer... A la vue de tous ces marbres brisés, et je tremble et je me demande tout bas, avec tristesse : " Que symbolisent-ils?..." Alors, je ne sais trop quelle voix au fond de moi dit : " La vie de ces pauvres morts enfouis au sein des fosses dont tu vois déferler la longue vague jusque là-bas, là-bas..., eh bien! la vie de ces pauvres morts fut aveuglément brisée par les coups du sort implacable... Vie manquée, tel est le symbole de ces milliers de colonnes mutilées..." " Tous les jours," ajoute cette même voix intérieure, " un être invisible passe parmi ces tombeaux et parle ainsi " : " Mortels d'autrefois, que celui là, dont les rêves furent ac-

complis sur la terre, que celui-là se lève !..."
Et, alors, tous demeurent dans leur éternelle immobilité et n'osent jamais renverser leur colonne brisée. . . .

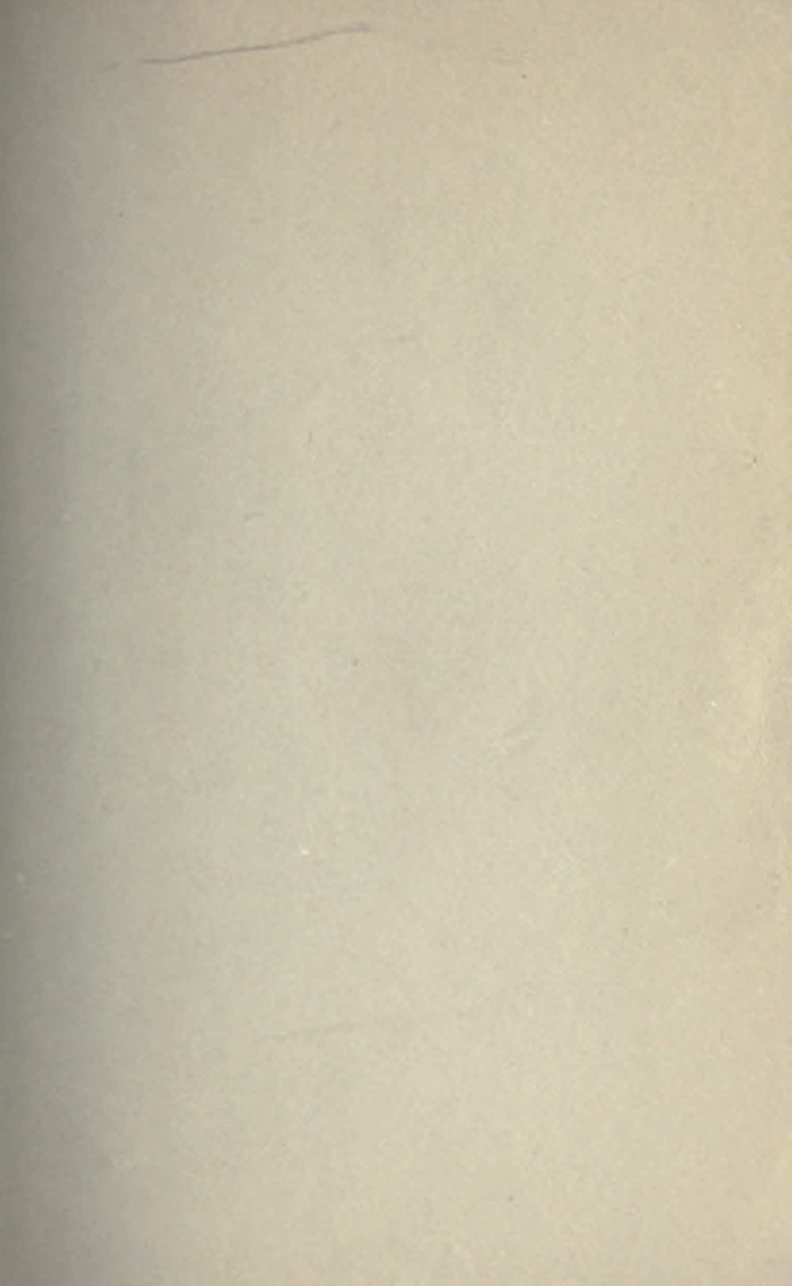
*
* *

Qui de vous, poètes, artistes ou penseurs d'aujourd'hui, si vous étiez déjà parmi les morts du cimetière, qui de vous se lèverait, si un être mystérieux vous faisait pareil appel?. . . Quant à certains d'entre vous, vraiment, ils n'en seraient pas troublés et continueraient à garder leur noire indifférence d'alors, je crois. Et, en effet, leurs désirs, et surtout, leur plus cher, — travailler sans trêve à incarner leur rêve, — ne se réaliseront qu'à demi, peut-être. . . Oui, l'existence trépidante leur arrache parcelle par parcelle le plus solide de leurs biens : l'espoir d'être, un jour, un incomparable poète, un bel artiste ou un penseur émouvant. . . Ils s'arrêtent bien des fois pour jeter un

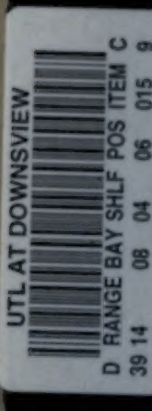
regard rétrospectif sur ce qu'ils ont fait le long du chemin, et, chaque fois, ils constatent, — avec le remords, peut-être, d'un ouvrier qui ne peine pas toujours opiniâtrement, — que la plupart des aspirations de leur jeunesse idéaliste resteront à jamais irréalisées... Et pourtant, combien de ces ratés avaient pensé, au début, que, une fois hommes jeunes, leurs ébauches de jeunes hommes, éclairs d'enthousiasme, seraient alors des œuvres achevées... "Etait-ce bien la peine d'aimer l'Art?..." s'écrient-ils donc désespérés... "Ah! lorsque, dans la tombe, on nous emportera," s'exclament-ils douloureusement, "qu'une main fraternelle élève du moins sur notre fosse... une colonne brisée!..."

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES






UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 08 04 06 015 9